

Le jardin vivant revient à la mode

NATURE Les végétaux indigènes attirent la faune sauvage

► Ce 20 novembre, Natagora organise sa bourse annuelle aux plantes sauvages.
► De quoi recréer de petits écosystèmes au jardin.

Est-ce qu'on adoptait le sauvage au jardin ? Y accueillir des plantes et arbustes indigènes recrée un écosystème pour la faune sauvage. Pour favoriser l'émergence de tels petits édénés chez les particuliers, tant en campagne qu'en pleine ville, Natagora organise ce 20 novembre son annuelle bourse aux plantes sauvages.

Installées d'elles-mêmes dans notre pays, il y a de ça très longtemps, elles sont par essence bien adaptées à notre contrée, que ce soient au niveau de la qualité du sol que du climat. Plus résistantes, « les plantes sauvages peuvent supporter des températures jusqu'à -25 ou -30°C », précise Marc Knaepen, agronome et rédacteur en chef de la revue *L'Esprit Jardin*. Autre avantage : les annuelles indigènes se ressemblent toutes seules. »

Ayant évolué en même temps que la faune locale, les plantes sauvages ont établi avec cette dernière une très forte relation. C'est vrai pour les oiseaux, mais surtout pour les insectes. Un exemple ? « Importants pollinisateurs, les abeilles solitaires et les bourdons sont habitués à butiner spécifiquement certaines espèces de plantes sauvages, et dès lors les recherchent avec ardeur », poursuit-il.

Les modes changent

Réciproquement, cette faune participe à la pollinisation de leurs fleurs et à la dispersion de leurs graines. « Cela n'est pas le cas de la plupart des plantes exotiques et horticoles dont l'intérêt est essentiellement esthétique, et dont les couleurs et les odeurs présentent moins d'intérêt pour la faune », ajoute Isabelle Debeer, chargée de mission Nature au jardin à Bruxelles (Natagora).

Jusqu'il y a peu, la mode était aux murs verts de thuyas et de conifères, barrières végétales uniformes, déserts de biodiversité, ceinturant les jardins pour ne pas être vu des voisins ou des promeneurs. Ce temps est révolu. De



Des activités pour planifier l'accueil de la vie sauvage dans les jardins et les balcons. © NATAGORA

nos jours, on promeut le retour des haies d'arbustes indigènes. Cornouiller, aubépine, noisetier. Plantés en quinconce, ils offrent un espace suffisant pour la nidification des oiseaux.

Ces arbustes portant des fleurs, ils attirent aussi les insectes, tandis que leurs fructifications sont des mets dont raffolent les oiseaux. « Avec les arbustes indigènes, on recrée un véritable écosystème offrant le gîte et le couvert à plusieurs espèces », commente Marc Knaepen. De plus, désormais, la tendance est de laisser les graminées et les plantes indi-

gènes à fleurs s'épanouir à leurs pieds, de quoi abriter des hérissons et des musaraignes. »

Les jardins nature sont de petits écrins de biodiversité bien loin de l'image de la propriété aseptisée au gazon tondu de près. « Certains propriétaires émettent encore quelques réticences pour adopter le jardin au naturel. Si l'élan vers ce dernier est encore lent, il sera favorisé à l'avenir suite à la diminution de l'usage des pesticides », poursuit-il, confiant.

Et ce d'autant plus qu'un jardin de plantes et arbustes indigènes

est par lui-même pourvoyeur d'insectes auxiliaires, grands amis du jardinier grâce à leur appétit gargantuesque pour les êtres que l'humain considère comme nuisibles à ses cultures. Le jardin Nature attire ainsi les syrphes, insectes qui pondent préférentiellement leurs œufs sur les plantes indigènes. Une fois écloses, leurs larves se délecteront des pucerons. « En optant pour des espèces de plantes et arbustes sauvages, on crée un jardin vivant », conclut Marc Knaepen. ■

LAETITIA THEUNIS

astuces Rondins, mares et vergers pour créer un espace naturel

Vous désirez créer votre propre jardin vivant ? Voici quelques précieux conseils.

1 Le tas de bois, un hôtel naturel. Envie d'avoir la visite de petits animaux sauvages au jardin ? Un tas de bûches de bois déposé négligemment en ravira plus d'un. Mais attention, à chacun son habitat. Coccinelles (parmi les meilleures amies du jardinier car gourmandes de pucerons), crapauds, grenouilles mais aussi tritons occuperont le rez-de-chaussée, où ils trouveront l'humidité qui leur convient. A l'étage, plus sec et plus chaud, du moins durant l'été, ce seront les appartements des lézards et orvets. De petits mammifères, particulièrement des rongeurs, y trouveront également un abri. Quid des chauves-souris ? Si la dimension de votre jardin le permet, un mur de rondins de 2 mètres d'épaisseur et d'au moins 1,50 m de haut peut leur servir de gîte estival. Si vous ne disposez que de branchages fins, rassemblez-les en un tas dense ayant un bon contact avec le sol. Le hérisson y séjournera, été comme hiver, et le mignon petit troglodyte y construira peut-être son nid.

2 Des fruitiers du terroir. Marre de croquer des pommes formatées en provenance de Nouvelle-Zélande ? Envie de retrouver le goût savoureux d'une reinette étoilée nourrie du sol de notre terroir ? La plantation de fruitiers labellisés « Certifruit », que l'on peut acheter chez l'un des 21 revendeurs agréés en Wallonie et à Bruxelles (www.certifruit.be), est la solution. Créé en 2014 par le Centre wallon de recherches agronomiques de Gembloux (CRA-W), ce label concerne 77 variétés fruitières régionales (28 de pommiers, 22 de poiriers, 12 de pruniers, 14 de cerisiers et une de pêcher), sélectionnées par les scientifiques car naturellement résistantes aux maladies et dont les fruits se conservent

longtemps. Toutes sont issues du verger conservatoire du CRA-W (Gembloux). Depuis 1975, ce dernier œuvre à la sauvegarde et à la valorisation de notre patrimoine fruitier. « Et ce dernier est extrêmement riche. Rien qu'en pommes, notre collection compte plus de 1.500 variétés wallonnes ! Il y en a également 1.200 de poires, 350 de prunes et 90 de cerises », indique Marc Lateur, directeur de l'Unité Amélioration des espèces et biodiversité au CRA-W.

3 La mare, un océan de vie. C'est un petit paradis où les insectes aquatiques, batraciens et oiseaux sont rois. A condition qu'il ne gèle pas, l'automne se prête bien à la création d'une mare au jardin. Idéalement, le trou se doit d'être creusé peu profond (80 à 100 cm) et offrir des bords en pente douce. On en tapisse alors le fond avec un géotextile et une bâche en caoutchouc (leur manipulation est facilitée lorsque la température est supérieure à 10°C). A mesure de la saison, l'eau de pluie remplira naturellement la cavité. Au printemps, il convient d'ajouter des plantes indigènes - oxygénantes, semi-aquatiques - plantées en bac (pour éviter l'envahissement), cela donnera une touche de couleur et favorisera la biodiversité. Faut-il ajouter des animaux ? Certainement pas. La nature va s'en charger d'elle-même. A vous l'observation de la danse acrobatique des libellules et l'envoûtement sonore du coassement des grenouilles. Quid de l'entretien ? Il est quasi inexistant, hormis le retrait annuel des lentilles et des algues. ■

L.Th.

La bourse aux plantes sauvages de Natagora aura lieu le dimanche 20 novembre, de 10 à 16 h, à Ixelles. Plus précisément à Mundo-b. Par ailleurs, des associations seront présentes pour conseiller les visiteurs sur le jardinage urbain, le compostage et le maraîchage.

La vie de nos partenaires

MARCHÉ DU JEU ET DU JOUET GRATUIT

Si vos étagères et votre grenier débordent de jeux, jouets, livres, matériel de bricolage ou déguisements en tous genres et que vous voulez leur offrir une seconde vie, pourquoi ne pas les donner ? A l'occasion de la 4^e édition des rencontres « Jeu t'aime », ce dimanche 27 novembre, un marché gratuit du jeu et du jouet est organisé dans cinq villes à Bruxelles et en Wallonie.

On joue à tous les âges de la vie. Les rencontres « Jeu t'aime » où petits et grands sont invités à venir jouer sont aussi une occasion de faire l'expérience du gratuit, de redécouvrir toute la richesse de donner et de recevoir. « C'est la 4^e année que nous organisons un marché gratuit du jeu et du jouet. Cette année, cinq villes participent : Bruxelles, Mons, Mouscron, Limbourg et Neufchâteau » se réjouit Claire-Anne Sevrin, de l'équipe Yapaka à l'initiative de la campagne. « Les marchés gratuits sont une autre manière de faire circuler les jeux. Ils invitent les enfants à redécouvrir le plaisir de recevoir sans contrepartie, de donner sans échanger ou sans vendre. »

Jouer un jour, jouer toujours

Si le jeu est essentiel au développement de l'enfant, il n'est pas toujours évident pour les adultes de lui laisser suffisamment de place dans leur vie parfois trop occupée. « Les professionnels de l'enfance remarquent un déficit de jeu entre parents et enfants » explique Claire-Anne Sevrin. « Les rencontres 'Jeu t'aime' leur offrent une occasion de (re)découvrir le plaisir du jeu ensemble. » Organisées pour la 6^e édition, elles se déroulent cette année dans 8 villes wallonnes et à Bruxelles. Au programme, jeux géants, jeux



de plateau, jeux pour les tout petits, lecture, bricolage ou déguisements promettent bien des fous rires, bien des plaisirs aux petits et à leurs grands.

Jeux à donner, plaisir partagé

C'est la quatrième année que les rencontres « Jeu t'aime » accueillent donc des marchés gratuits du jeu. L'idée est simple et inspirée des nombreuses initiatives qui promeuvent le don et la gratuité comme moyen de circulation des objets - donnerie, gratifieria, etc. : au lieu de jeter ou de revendre les

objets que vous n'utilisez plus, pourquoi ne pas les donner ? L'initiative des marchés gratuits a démarré à Bruxelles en 2013, en partenariat avec Freecycle, la plateforme de dons, et petit à petit, d'autres villes ont rejoint le mouvement.

Chaque enfant peut choisir deux ou trois jeux qu'il pourra emporter chez lui. Il y en a pour tous les goûts : des jeux de construction aux jeux de plateau pour les plus passionnés, en passant par les déguisements ou les petites voitures. « Tous les publics se croisent dans le marché. Les gens qui n'ont jamais fait l'expérience du gratuit sont parfois décontenancés par le fait de recevoir sans donner en échange. On entend souvent les enfants s'étonner : Je peux vraiment le prendre ? » sourit Claire-Anne Sevrin.

Seconde vie pour jeux oubliés

Pratiquement, ce sont les dons des particuliers qui alimentent les marchés gratuits. Les jeux sont déposés, soit dans des points de dépôt ouverts les semaines qui précèdent, soit le matin du marché, selon les villes. « Naturellement, les jeux qui sont donnés doivent être propres et en bon état. Ils doivent être comme vous aimeriez les recevoir. Tout est accepté, même si nous essayons de limiter les peluches, trop nombreuses » avertit Claire-Anne Sevrin. Les jeux sont ensuite disposés avec le plus grand soin, pour laisser aux enfants de tous âges le bonheur de choisir parmi ce magasin de rêve, où finalement le seul prix à payer, c'est le temps et le plaisir passés à jouer...

Pour en savoir plus

www.yapaka.be/page/marche-gratuit-du-jeu-et-du-jouet-0